

Homélie du 26 Octobre 2025
30^e dimanche du temps ordinaire
Lc 18, 9-14
2 Tm 4, 6-8.16-18

Êtes-vous plutôt pharisien, plutôt publicain ou plutôt paulinien ? C'est la question de ce jour pour chacun !

- **Êtes-vous plutôt pharisien ?** Le pharisien se croit quelqu'un de juste, quelqu'un de bien, et il l'est dans une certaine mesure car il pratique sa religion à la lettre comme tous les autres pharisiens en étant certainement fidèle comme eux à tous les rites de purification et surtout comme il le dit il « *jeûne deux fois par semaine et verse le dixième de tout ce qu'il gagne* » : qui de nous peut en dire autant ? Le problème, et ça c'est grave, **il se croit meilleur que les autres « je ne suis pas comme les autres hommes » et il les juge, les méprise même en les traitant de « voleurs, injustes et adultères ».**

Si comme lui nous pensons être de bons chrétiens « qui ne font de mal à personne » comme on l'entend souvent, qui vont régulièrement à la messe et qui donnent au denier de l'Église, aux œuvres de charité, qui rendent service aux autres quand ils le peuvent, c'est bien, c'est déjà par mal ; **mais si malheureusement nous nous comparons aux autres systématiquement en les jugeant, en les méprisant, en les critiquant, alors nous sommes des pharisiens** et c'est ce qu'on entend le plus souvent dans les confessions : « je critique, je juge, je condamne tout le monde : mes proches, mes chefs, ceux qui nous gouvernent, les prêtres, les animateurs, l'Évêque, tous nos responsables... » Alors attention si notre regard est toujours négatif sur les autres ou sur notre temps, si nous répétons : « notre monde est pourri, toutes les valeurs se perdent, les gens n'ont plus la foi, plus de respect, il n'y a rien de bon aujourd'hui, autrefois c'était mieux ! »

- **Êtes-vous plutôt publicain ?** Le publicain se frappe la poitrine en se reconnaissant pécheur, c'est-à-dire voleur comme tous les publicains, mais s'il se reconnaît pécheur, ce n'est pas pour dire : « je suis bon à rien, je suis nul, je ne vauds rien », ce n'est pas pour se dévaloriser et se mépriser, c'est pour demander l'aide de Dieu : « *Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !* » **Donc le publicain à envie de changer et il fait confiance à Dieu pour l'aider à se convertir, à devenir meilleur, du coup il repart chez lui « en homme juste » comme le dit Jésus, c'est-à-dire en homme désireux de s'ajuster à Dieu et prêt à recevoir la grâce de Dieu.** Il repart chez lui comme Zachée le publicain voleur qui est tellement heureux de recevoir Jésus chez lui qu'il décide de donner la moitié de ses biens aux pauvres au lieu de continuer à voler, ou comme Matthieu le publicain que Jésus appelle alors qu'il est en train de collecter les impôts et certainement d'en mettre de côté pour lui : dès qu'il est appelé, Matthieu se lève et part à la suite de Jésus pour devenir l'apôtre et l'évangéliste que nous connaissons. Nous sommes donc publicains pas seulement en se battant la coulpe, en se reconnaissant pécheurs, égoïstes, orgueilleux, paresseux, méchants mais dans la mesure où avec la grâce de Dieu nous faisons les efforts nécessaires pour changer de vie, pour progresser dans la vie chrétienne. **Être un bon publicain ce n'est pas s'avouer pécheur, encore moins se mépriser ou se dévaloriser, car c'est trop facile, mais c'est faire tout ce qu'il faut pour « être justifié », pour s'ajuster à Dieu.**

- **Êtes-vous Paulinien, disciple de Saint Paul ? Saint Paul lui est sans complexe, il ne se dévalorise pas, il ne se méprise pas, au contraire, il a la tête haute, il est fier de lui, on pourrait même dire qu'il ressemble au pharisien**, qu'il joue au pharisien puisqu'il fait son propre éloge : « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi !* » Il va même jusqu'à dire qu'il a des droits sur Dieu, qu'il a droit à la récompense divine : « *Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra ce jour-là !* » On a envie de dire : « pour qui il se prend ? » **La différence, la grande différence avec le pharisien, c'est qu'il ne juge pas les autres et ne méprise personne, et surtout tous ses mérites il ne se les attribue pas à lui mais à Dieu à la grâce de Dieu** : « *Le Seigneur lui m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent.* » Donc Saint Paul est un bon pharisien et nous devons sans complexe être comme lui non pas en disant : « Je suis quelqu'un de bien, un bon chrétien » mais en disant : « tout ce que je suis, tout ce que je fais de bien c'est grâce à Dieu ! » **Oui reconnaissons l'œuvre de Dieu en nous** au lieu de dire : « je ne vaux rien, je suis nul, je ne fais pas grand'chose ! »

Bon pharisien, Saint Paul est aussi un bon publicain, pas dans le texte d'aujourd'hui mais dans plein d'autres passages où il explique qu'il est le pire des pécheurs car il a persécuté les chrétiens, le pire des apôtres, le dernier des apôtres car il n'est qu'un 'avorton' selon son expression, qu'il est venu très tardivement à la vocation et à la mission d'apôtre. Seulement, dit Saint Paul, s'il était tout cela dans sa jeunesse, **la grâce de Dieu l'a renversé sur le chemin de Damas et l'a complètement changé**, l'a fait devenir le grand apôtre des nations, au point qu'il répète sans cesse cette conviction : « *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé !* »

Rm 5 17-19 et suivants

Saint Paul est donc l'exemple que nous devons suivre : **ne soyons évidemment pas pharisiens en méprisant et jugeant les autres ; soyons un peu publicains en demandant l'aide de Dieu** pour sortir de notre médiocrité et marcher vers la sainteté ; **soyons surtout pauliniens, disciples de Saint Paul, en reconnaissant sans complexe tout le bien qu'on fait grâce à Dieu, tout ce que Dieu a fait en nous et dans notre vie et en cherchant avec la grâce surabondante de Dieu non seulement à marcher comme lui vers la sainteté mais à être comme lui des apôtres, des missionnaires, des témoins de l'Évangile qui invitent les autres à s'ouvrir à Dieu et à sa grâce.**

Amen !

René Pichon